



Lieux traumatiques : les récits urbains dans la [re]-construction collective de la signification des lieux

Cristiane Rose Duarte, Paula Uglione, Lis Vilça

► To cite this version:

Cristiane Rose Duarte, Paula Uglione, Lis Vilça. Lieux traumatiques : les récits urbains dans la [re]-construction collective de la signification des lieux. Ambiances in action / Ambiances en acte(s) - International Congress on Ambiances, Montreal 2012, Sep 2012, Montreal, Canada. pp.499-504. halshs-00745863

HAL Id: halshs-00745863

<https://shs.hal.science/halshs-00745863>

Submitted on 26 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lieux traumatiques : les récits urbains dans la [re]-construction collective de la signification des lieux

Cristiane Rose DUARTE, Paula UGLIONE, Lis VILAÇA

Universidade Federal do Rio de Janeiro, PROARQ / LASC, Laboratório Arquitetura, Subjetividade e Cultura, Brésil

crduarte@ufrj.br - puglione@ig.com.br - lisvilaca@gmail.com

Abstract. *The ongoing research on Urban Memories developed at LASC/UFRJ (Laboratory on Architecture, Subjectivity and Cultural Studies) focuses on the processes of urban transformation and its vicissitudes: the dynamics of changes in built environment intersected by a process of continuous [re]construction. With the aid of an object study what we call “traumatic places”, this survey covers the construction of collective meanings of places. Through the collection of chronicles, it seeks to understand the ways of giving meaning and value to this physical world that is unwrapped in the fabric of everyday urban life. This article presents a case study in Brazil which indicates that: [1] urban atmospheres have the force of collective memory since they are able to spread the movement of the significance of urban life, [2] certain places have a higher “power memory” due to its “traumatic experience” which have the ability to motivate a “work symbolization”, [3] the metaphors employed in urban narratives suggest the complex working of a “functional” memory, composed at the same time by memories and forgetfulness. Besides the discussion of the results, this paper is also concerned to demonstrate the methodological approach used in the case study as well as the concepts that support the research that underlies this work. In conclusion, this article suggests that memory is a key element in the symbolic construction of urban atmospheres. Finally, by focusing on the joint construction of narratives, the research on urban memories contributes to the understanding of the cultural atmosphere while a continued building and living, making use of human understanding rather in its materiality but also in its temporality.*

Keywords: *urban memories, traumatic places, urban narratives, Rio de Janeiro*

Introduction

Les études réalisées par le LASC (Duarte, 2007 ; Paula, 2008) ont montré que l’ambiance est un des facteurs prépondérants dans l’activation de la mémoire. Le « soleil qui entre par la fenêtre » rappelle l’incendie qui transforma la communauté entière, au cœur d’un quartier noble de Rio de Janeiro, en un terrain aride et désert ; « la douce brise qui tournait autour des maisons » rappelle aux habitants d’une petite ville du sud du Brésil des traditions ancestrales abandonnées ; voici quelques exemples qui montrent la force de l’ambiance dans la construction des images qui forment et formatent les souvenirs et les oublis, et qui activent la mémoire.

L’ambiance potentialiserait la mémoire. Ce fut la conclusion de ces études, qui ont réaffirmé l’importance de l’ambiance comme élément architectural, dans la mesure où elle inclut des réalités d’ordre existentiel dans des espaces construits.

Mais, étant l'activité fondamentale de la construction subjectivée de la réalité, la mémoire ne pourrait-elle pas à son tour être un élément potentialisateur d'ambiance ? Cette question fut à l'origine de plusieurs études du LASC sur la mémoire (Uglione, 2008) et plus particulièrement sur les ambiances et la mémoire urbaine.

La mémoire dans la ville

Dans la Rome antique, les éléments physiques de la ville servaient de support à l'« organisation » des informations évoquées lors des pratiques oratoires : grâce à cette technique mnémonique, l'orateur créait une sorte de carte mentale dans laquelle les lieux et les choses visualisées représentaient des éléments à aborder dans le discours. La technique consistait pour l'orateur à imaginer avant le discours un endroit et son ambiance, par exemple une maison. Ensuite il associait les pièces, les odeurs, les sons et les illuminations de cet espace aux idées qu'il souhaitait « capturer » dans sa mémoire, et ainsi il lui suffisait, au moment de son discours, de « se promener » mentalement dans l'ambiance de cette maison pour se souvenir des points sélectionnés. Ceci est un exemple curieux et ancien de comment la mémoire peut être exercée dans/par la ville.

Dans le projet de société positiviste – faisons maintenant un saut dans le temps –, c'est une « non-mémoire » ou une amnésie qui s'exerce dans la ville, ville utopique, ville moderne : édiflée par les sciences et les technologies de construction sur les piliers du progrès, de la liberté et du contrôle ; ville libre des griffes du passé, qui ne fonctionne qu'en se projetant en avant, par étapes successives de perfectionnement (Perrone-Moises, 2004). Ville dans laquelle le temps est toujours linéaire et où la mémoire « ne saurait être autre chose que le rappel de la douleur accumulée ; tout ce qui viendra d'elle ne sera qu'inférieur à ce que promet le futur » (Abalos, 2003 : 73). Ce futur en tant que circularité utopique sera toujours distant, en avant, de la même façon que le passé sera « dépassé » dans le présent, en arrière.

En réponse à cette société positiviste, amnésique, c'est une culture conservatrice qui va naître à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle. Face à l'« écroulement » des promesses (de progrès et de futur) de la modernité, cette culture se transforme en une « culture mimétique du passé et préoccupée avant tout par l'idée de récupération, de permanence, par la conservation et le souvenir » (Solà-Morales, 2003, p. 109). Cette culture prônera l'exercice d'une mémoire enregistreuse, le productivisme archiviste, le culte documentaire, comme formes d'une matérialisation qui ne peut pas (plus) être perdue, oubliée (Nora, 1997). Selon Bourdieu (1965), l'album de famille est un des systèmes d'inscription importants de la mémoire de cette société archiviste, dans laquelle le « temps perdu » est recherché en images et en ambiances du passé disposées dans l'ordre chronologique, comme gardiennes des événements destinés à être conservés.

Pour Huyssen (2004), les désillusions causées par la société moderne créèrent une conscience de « responsabilité pour le passé », à partir de laquelle aurait grandi dans la pensée et la culture contemporaines un mode « nostalgique de la recherche des origines, comme si le but recherché était de ramener les différents passés dans le présent » (p. 15).

Une mémoire qui restaure, rappelle s'exercerait dans la ville contemporaine ou postmoderne (comme réponse à la société moderne), dont une des caractéristiques serait la volonté (ou l'exigence) sociale de préservation, garantie d'un futur différent (et meilleur) du présent ruiné par un passé oublié.

Selon Derrida (2005) cependant, une autre mémoire qui ne serait ni une non-mémoire ou amnésie, ni une restauration, peut s'exercer dans la culture et la ville. Il s'agit d'une mémoire qui, comme l'indiquait Freud (1895), est une « machine » de (re)signification permanente des « archives » d'une personne, d'un groupe, d'une société. Machine dans le sens de quelque chose qui produit, (re)crée, et qui est activé lorsqu'une rupture ou un trauma (Freud, 1895) surgit dans les archives humaines – et urbaines ! La machine s'actionne lors-

qu'il y a fissure, ce que Deleuze et Guattari (1996) nomment événements, c'est-à-dire des faits qui provoquent un déchirement, une coupure, une discontinuité dans le parcours de vie.

Trauma et (re)-signification des lieux

Si la mémoire est actionnée lorsqu'il y a discontinuité de la vie, trauma, existerait-il une mémoire que l'on pourrait appeler urbaine qui « travaillerait » à la (re)signification de la vie d'une ville, actionnée par les traumas qu'elle a subis ?

Ce fut la question qui nous fit nous tourner vers un événement de la ville de Rio de Janeiro : les transformations (culturelles, urbaines, sociales) d'un quartier provoquées par la construction d'un stade de football.

L'Engenhão

Le stade de Football João Havelange, plus connu sous le nom de « Engenhão », se situe dans le quartier Engenho de Dentro, dans la région nord de Rio de Janeiro. L'Engenhão, qui a été construit pour les Jeux Panaméricains du Brésil en 2007, est devenu depuis le début des travaux du stade Maracanã – restauré pour faire partie des équipements de la Coupe du Monde de 2014 – le lieu principal des matchs de foot organisés dans la ville (figure 1).



Figure 1. Stade Engenhão et son insertion dans le quartier résidentiel.

Source : HELINEWS¹

L'Engenhão a été construit sur le terrain qui était occupé depuis plus d'un siècle par les garages et ateliers des wagons de train de l'ex-Réseau Ferroviaire Fédéral. Avant les travaux de construction du stade, ce terrain était occupé par la communauté locale connue pour son ambiance familiale aux caractéristiques bien marquées, comme par exemple, selon les souvenirs des habitants, les cris des enfants qui jouaient au ballon, l'agitation constante entre amis qui se réunissaient pour lancer des petites montgolfières colorées (qui illuminaient le ciel étoilé de l'hiver) ; les fêtes et les barbecues, les musiques, les illuminations improvisées pour les réunions entre voisins, qui se sentaient réellement membres d'une même communauté.

1. L'image a été gracieusement offerte par Helinews, vols par hélicoptère : www.helinews.com.br

Autrefois, pendant la période coloniale, le quartier Engenhão de Dentro était une usine sucrière, puis il est devenu résidentiel, avec des activités surtout marquées par la présence de l'ancien atelier. La plupart des habitants sont parents d'ex-employés du Réseau Ferroviaire Fédéral SA (RFFSA), fermé le 22 janvier 2007, année d'inauguration de l'Engenhão. C'est ainsi que l'Engenhão a semblé « se fissurer », « rompre », « retourner le sablier » (Nietzsche, 2007). Ce fut pour la ville un événement qui coupa le tissu identitaire du quartier et de ses habitants et demanda à tous un travail de (re)signification ; ce fut une coupure dans le tissu et la narrative de la ville qui exigea le recommencement de l'histoire du lieu et de chacun ; peut-on parler de trauma urbain ?

Lieu traumatique

Un trauma n'arrive jamais par anticipation, on ne peut donc pas le prévoir, il est toujours *a posteriori* : c'est de par ses effets qu'une expérience est considérée comme traumatique. Le trauma n'est pas nécessairement non souhaité, ou (encore moins) laid, ni mauvais ; il s'agit d'un morceau de vécu qui ne trouve pas sa place dans l'« archive », ou encore qui ne fait pas partie de l'ensemble des traits (Derrida, 2005) qui servent de « lettres » d'écriture pour les significations de la réalité et du soi que chacun ou chaque groupe constitue.

En ce qui concerne l'identification du trauma, on ne peut pas être totalement sûr de ce qui est traumatique dans l'histoire d'une personne et d'un groupe. C'est pour cela que nous devons transcender et abandonner les diagnostics paradigmatiques.

Ainsi, en prenant des risques et sans beaucoup de précision, nous identifions l'Engenhão comme un lieu traumatique de la ville de Rio de Janeiro. Et en tant que réalité traumatique, il active le travail (ardu) de réécriture des significations du quartier et de la ville elle-même. Il exige qu'une « machine » de mémoire se mette en route pour écrire (encore une fois) une nouvelle histoire (toujours autre).

« Éléphant blanc » et la [re]signification du lieu

L'Engenhão, en tant que Lieu Traumatique, exige la reconfiguration des traits qui dessinaient les signifiés de cet endroit : du quartier, du stade, du quotidien, de l'ambiance et de la vie des gens. Une mémoire se potentialiserait ici. Cette hypothèse conduit à une longue recherche ayant comme point de départ l'écriture de l'histoire des ambiances comme exercice/travail de mémoire urbaine.

Pour cette recherche fut utilisée la méthodologie Archive Mnémonique du Lieu (Uglione, 2008), selon laquelle les histoires se construisent à partir des métaphores employées pour décrire un endroit. Pour construire ces narrations, nous avons interrogé 54 personnes, hommes et femmes adultes, tous habitants de l'Engenhão de Dentro. Considérés comme conteurs de la ville, ils furent conviés à raconter leurs histoires et souvenirs du quartier.

Parmi ces souvenirs et histoires, une expression revint souvent pour se référer à l'Engenhão : les personnes appelaient le stade « Éléphant blanc », et nous avons considéré cette métaphore importante dans l'exercice de « montage » d'une nouvelle histoire du lieu créée par les narrations.

Que pouvait-il bien signifier « Éléphant blanc » ? Il surgit de cette métaphore l'idée d'un endroit désordonné, non fonctionnel, lourd, sans utilité, difficile à « porter ». Mais en même temps, c'était un lieu de « chance », tout comme l'éléphant que les habitants du quartier placent traditionnellement sur l'étagère de leur salon en guise de bons présages.

En comparant l'Engenhão à un éléphant blanc, la population du quartier cherchait à lui donner une image de changement (désordonné et difficile à porter) qui arrive dans la vie, la ville, le quartier de Engenhão de Dentro ; un symbole qui représentait les marques profondes – comme les empreintes d'un éléphant – que les transformations et les pertes laissaient sur les chemins.

À travers un « travail » de souvenirs et de création d’histoires, les habitants donnaient au stade la signification d’un éléphant blanc, et ainsi semblaient lui chercher une place et se chercher une place dans ce quartier dépourvu de son ambiance d’origine et maintenant transformé avec/par l’Engenhão : l’éléphant blanc était également la métaphore d’eux-mêmes, qui montrait que même s’ils restent forts comme l’éléphant, ils se trouvent sans défense face à l’inconnu.

Conclusion

Au-delà des pierres et des lois, une ville a besoin de vie et de vitalité. Elle a besoin d’éléments qui lui font rechercher des significations, car ce sont ces dernières qui donnent la chaleur, l’odeur et les épices aux expériences urbaines. L’Engenhão est un de ces éléments. Construit au cœur d’un quartier résidentiel, sans aucun lien architectural avec ce lieu, installé sans planification participative de la communauté, ce monument peut être un agent de (re)signification de la ville, et les narrations qui découlent de sa construction en montrent le potentiel.

L’Engenhão, événement dans la ville, lieu traumatique, fut à l’origine d’un exercice de mémoire dans et de la ville. Et cette mémoire à son tour créa un « lieu-éléphant », un espace pourvu de couleur, de texture et de densité. La mémoire potentialisa une nouvelle ambiance.

Les effets de la transformation d’une ville sont des phénomènes très complexes. Les déchirures d’un tissu urbain engendrées par des processus et rythmes de plus en plus rapides – et très souvent considérées comme construction/destruction des ambiances d’une mémoire patrimoniale des quartiers – doivent être replacées dans ces processus. Elles peuvent être perçues comme des risques, mais également comme des forces de transformation et de vitalité des villes, puisque de ces ambiances dépend en grande partie de l’identité de ses habitants.

La mémoire urbaine à son tour ne doit pas être perçue comme une menace aux développements des villes, ni comme synonyme de perpétuation et préservation du passé. La mémoire urbaine est l’activation des volontés et des forces de signification des lieux, et en ce sens elle est un élément fondamental de l’ambiance urbaine.

Références

- Ábalos I. (2003), *A boa-vida: visita guiada às casas da modernidade*, Barcelona, GG
- Deleuze G., Guattari F. (1996), *O Anti-Édipo: capitalismo e esquizofrenia*, v. 1, Lisboa, Assirio & Alvim
- Derrida J. (2005), *Mal de arquivo: uma impressão freudiana*, Rio de Janeiro, Relume-Dumará
- Duarte C. R., Brasileiro A., Santana E. P., Paula K. C. L. De, Vieira M., Uglione P., *O Projeto Como Metáfora: Explorando Ferramentas De Análise Do Espaço Construído*, in Duarte C. R., Rheingantz P.A., Bronstein L., Azevedo (2007), *O Lugar Do Projeto No Ensino E Na Pesquisa Em Arquitetura E Urbanismo*, Contra Capa / PROARQ, Rio de Janeiro, pp. 211-220
- Freud S. (1895), *Projeto para uma Psicologia Científica*, Edição Standard Brasileira das Obras Psicológicas Completas de Sigmund Freud, Rio de Janeiro, Imago, 1996
- Huyssen A. (2004), *Seduzidos pela memória: arquitetura, monumento, mídia*, 2^a ed., Rio de Janeiro, Aeroplano Editora
- Nietzsche F. (2007), *A gaia ciência*, São Paulo, Companhia das Letras
- Nora P. (1997), Entre mémoire et histoire : la problématique des lieux, in *Les Lieux de Mémoires*, Paris, Gallimard
- Paula K. C. L. (2008), *Pela Câmera: Delineamento Metodológico De Uma Etnotopografia Dinâmica*, Thèse de Doctorat, Universidade Federal do Rio de Janeiro

Perrone-Moisés L. (2004 [1988]), *Prefácio in Barthes R., O rumor da língua*; tradução de Mário Laranjeira, São Paulo, Martins Fontes

Solà-Morales M. de (2003 [1986]), *Las formas del crecimiento, in Las formas de crecimiento urbano*, Barcelona, Edicions UPC, pp. 19-22

Uglione P. (2008), *A Memória na Cidade e a Invenção do Lugar*, Thèse de Doctorat, Universidade Federal do Rio de Janeiro

Remerciements

Aux chercheurs du Laboratoire Architecture, Subjectivité et Cultura, de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro, et notamment à Ethel Pinheiro Santana ; au CNPq et à la FAPERJ, organismes de financement à la recherche qui ont soutenu les travaux qui sont à l'origine de ce travail.

Auteurs

Cristiane Rose Duarte est architecte, Docteur de l'université de Paris-I; professeur titulaire de la Faculté d'Architecture et Urbanisme de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro.

Paula Uglione est psychologue, Docteur en Architecture, chercheuse du Laboratoire Architecture, Subjectivité et Culture de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro.

Lis Vilaça est architecte et urbaniste, doctorante au Programme doctoral en Architecture (PROARQ) de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro.